

Bastian Rohr

Les aventures horribles et horrifiantes de  
Monsieur Sébastien Bâle

Mademoiselle Ramune & Monsieur Prune

ÉPOUVANTE & FANTASTIQUE



*À Madame Monique VUIGNIER, professeur de français. Votre implacable sévérité m'a révélé l'éclat mystérieux des mots, leur pouvoir et la beauté légère contenue jusque dans les phrases les plus anodines.*

Première édition :  
© Bastian Florian Rohr, 2019  
Pour la présente édition :  
© Éditions Japonestine, 2019

« Ce qui caractérise l'enfer, c'est qu'on y distingue tout, jusqu'à la moindre chose, avec la dernière netteté, et ce, au milieu d'une nuit d'encre. »

Yukio MISHIMA, Le Pavillon d'Or



## *Mademoiselle Ramune et Monsieur Prune*

**S**ÉBASTIEN VIVAIT à Kyōto depuis déjà trois ans. Trente-six mois de dur labeur lui avaient offert ses premières notions de japonais. Les beautés de cette langue si longtemps insaisissables s'étaient révélées à son esprit jour après jour. Il en déflorait encore peu à peu les secrets avec délice.

Un après-midi d'été particulièrement brulant, il aperçut au bord de la rivière Takano une jeune fille qui ne pouvait pas avoir plus de douze ou treize ans. Elle lisait un livre à l'ombre d'un énorme saule pleureur.

Comment diable parvenait-elle donc à se concentrer dans une telle fournaise ? Sébastien avait toujours eu horreur de l'été dans

l'ancienne capitale, car jamais le moindre souffle de vent ne l'accompagnait. Ce soleil monstrueux et toujours suspendu dans le ciel, cette sphère infernale, semblait vouloir faire bouillir les ombres elles-mêmes.

Ce climat — très particulier — lui rappelait — en plus — systématiquement la première femme qu'il avait blessée.

Sébastien s'arrêta un instant et essuya le chapelet de gouttelettes de sueur qui avait fleuri sur son front. Elles devenaient presque aussi grosses que les larmes versées par Momoko deux étés plus tôt. Deux ans déjà ! Mais Sébastien se sentait toujours aussi incapable d'oublier ses péchés.

Une voix aussi cristalline que le chant d'un carillon éolien le tira alors de son océan de culpabilité. C'était la gamine qui l'appelait :



— Voulez-vous une lampée de Ramune<sup>1</sup> ? lui proposa-t-elle dans un français<sup>2</sup> aussi artificiel que déformé par sa prononciation en katakana<sup>3</sup>.

— Merci ! C'est ma boisson préférée ! répondit Sébastien dans son meilleur japonais.

La jeune adolescente lui tendit la bouteille en verre bleu clair et l'agrémenta d'un large sourire. Sébastien déglutit une pleine rasade du liquide sucré et pétillant en se demandant quand un salaud dans son genre gâterait l'innocence de cette petite fée.

— Que lis-tu donc ? lui demanda-t-il en chassant ses pensées noires.

---

<sup>1</sup> Ramune : boisson gazeuse et sucrée produite au Japon depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La marque est particulièrement connue pour sa bille enchâssée dans une bulle de verre arrondie sous le goulot de ses bouteilles et que beaucoup d'enfants s'amuse à collectionner.

<sup>2</sup> N.D.T. : Sébastien aurait dû être surpris, car les Japonais assimilent en général tous les étrangers à des Américains.

<sup>3</sup> Katakana (片仮名) : C'est l'un des deux syllabaires utilisés en japonais en plus des caractères chinois. Ces signes correspondent à des syllabes (ka, ki, ku, ke, ko, etc.) et sont utilisés, entre autres choses, pour écrire les mots d'origine étrangère. Cela explique souvent une prononciation très approximative. Le mot anglais « Christmast » se prononcera ainsi kurisumasu (syllabes KU-RI-SU-MA-SU).

— Rien du tout! C’est juste mon cahier « maru-batsu<sup>4</sup> », répondit-elle comme si cela expliquait quoi que ce soit.

Après quelques questions supplémentaires, Sébastien comprit enfin de quoi il retournait. La mioche, qui devait avoir été comptable dans une autre vie, notait consciencieusement quels passants acceptaient ou non de lui parler. Sébastien, amusé par un tel pasetemps, jeta un rapide coup d’œil aux trois dernières lignes sur le cahier :

38. *Gros monsieur chauve* X

39. *Vieille sorcière en kimono* X

40. *Michizaki Shota* ○

Elle les avait admirablement calligraphiées, surtout pour une enfant de cet âge. Le style *gyōsho*<sup>5</sup> impeccable suggérait presque, combiné avec les ombres du saule qui se

---

<sup>4</sup> Les symboles « maru » (○) et « batsu » (X) sont utilisés en japonais pour signifier respectivement « correct » et « incorrect » ou alternativement « juste » ou « faux ».

<sup>5</sup> *Gyōsho* (行書): style de calligraphie japonaise semi-lié, à mi-chemin entre les styles « *kaisho* » (imprimé) et « *sōsho* » (lié).

reflétaient sur le papier crème, un nid de vipères huileuses.

— Quel est ton nom ? s'enquit la gamine. Je crois que tu as bien mérité ton « maru ».

— Sébastien, lui répondit-il en riant. Vous êtes trop bonne, petite princesse.

— Les bons comptes font les bons amis, rétorqua-t-elle de sa voix pointue.

Il s'agissait exactement des mêmes mots que Sébastien avait entendu sortir de la bouche de Momoko lors de leur rupture ! Une telle coïncidence pouvait-elle réellement survenir par hasard ? Non ! Sa culpabilité le rendait paranoïaque, tout simplement. Cette satanée Momoko ne cesserait-elle donc jamais de le hanter ?

Sébastien prit congé de la jeune calligraphe et alors qu'il s'éloignait dans la lumière aveuglante du Kansai<sup>6</sup>, elle lui cria une dernière fois :

— Maru, maru !

---

<sup>6</sup> Kansai (関西): région japonaise qui inclue les préfectures avoisinantes Osaka, Kobe, et Kyōto.